

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit : [261] - 292 p.
- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LES

# Annales Teresiennes

PUBLICATION MENSUELLE

VIII<sup>e</sup> ANNÉE 9<sup>me</sup> LIVRAISON

MAI 1894.



MONTREAL

J. M. VALOIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

1626, RUE NOTRE-DAME, 1626.

# LES ANNALES TERESIENNES

8<sup>me</sup> ANNÉE

MAI 1894

9<sup>me</sup> LIVRAISON

## SOMMAIRE

L'ŒUVRE DU COLLÈGE, CONFÉRENCES À NOS ÉLÈVES  
(Suite) — NÉCROLOGIE : MM. L. LEDUC ET WIL-  
LIAM EARLEY, PRÊTRES — PETITE CRONIQUE —  
TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ DUCHARME — NOTES  
DU MOIS — PREMIERS DE SEMAINE.

### L'ŒUVRE DU COLLEGE

CONFÉRENCES A NOS ÉLÈVES.

*Culture intellectuelle... Le bien penser... Veritas rerum.  
Deus scientiarum Dominus est. (I Reg. 2.)*

Mes chers élèves, au moment même de la création de l'homme, Dieu versait sur son intelligence la lumière d'un parfait savoir : (*Primus homo habuit scientiam omnium per species a Deo infusas. St Thom. I q. 94. 3.*) Cette lumière révélait à Adam la nature entière : son essence, ses propriétés et ses lois aussi bien que sa double fin, l'utilité de l'homme et la gloire de Dieu. Par cette infusion des connaissances divines et humaines, l'homme fut mis en possession du *bien penser* sur toutes choses. Selon l'intention du ciel, l'homme était investi, sur la création, des prérogatives augustes de la royauté et du sacerdoce. Partant, l'homme en vertu de sa royauté allait tirer de la nature les trésors variés qui feraient sa vie temporelle facile et satisfaite. Mais à l'homme en tant que prêtre, l'immensité, la régularité,

l'harmonie des mondes devaient raconter le Créateur et ses attributs adorables : sa puissance, sa sagesse et sa bonté. *Cœli enarrant gloriam Dei.* Ce livre de la création, ouvert au regard du genre humain préservé de la déchéance déplorable que vous savez, aurait suffi pour lui communiquer la sagesse et le bien penser. *In statu innocentie.... sufficebat liber creature in quo seipsum exercebat homo ad contuendum lumen divine sapientie ut sic sapiens esset.* (St. Bonav. Breviloq. II c. XII.)

Mais par le malheur du péché, l'homme perdit le sens religieux de la création ; l'homme oublia qu'il en était le prêtre, et le spectacle du monde ne fut plus pour lui un instrument de sanctification — *in Deum artificem amandum et laudandum.* L'homme, mes chers élèves, n'ambitionna plus que d'exercer sur les créatures un impie despotisme, et toute la nature gémit parce qu'elle fut mise contre sa destinée au service de l'iniquité humaine. *Vanitati enim creatura subjecta est non volens*

(Rom. VIII.)

Les Romains tristement célèbres de la République expirante et de l'Empire qui épuisèrent l'opulence des provinces subjuguées pour élever leurs villas, ces théâtres de débauches insolentes nous donnent une trop fameuse image de l'homme perverti, n'entendant plus l'enseignement religieux de la création, mais l'exploitant avec iniquité pour les aises du corps, cette argile animée et colorée.

Sans doute en ces âges durs et fangeux, il se rencontrait encore des enfants de Dieu qui, à l'exemple du saint roi David, lisaient dans l'adoration le nom de l'Éternel inscrit et rayonnant dans les magnificences renouvelées des saisons sur terre et dans les clartés flottantes au firmament étoilé, mais la masse condamnée du genre humain était égarée dans la matière.

Le Christ, la Sagesse Éternelle, vint. C'était à lui de relever l'intelligence humaine enténébrée par le péché et de rendre à l'homme l'honneur de ses profondes et sublimes vues sur la création. C'est Lui qui illumine tout homme venant en ce monde — *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Le Christ donna

au genre humain le livre des révélations divinement inspiré, qui est l'un et l'autre Testament, et le livre des manifestations par les choses, qui est la création. Puis comme il devait retourner à son Père, il confia à l'Eglise la mission de transmettre ces livres avec leur interprétation à venir. Assistée de l'Esprit Saint, l'Eglise fut égale à sa tâche et à sa destinée.

Ah ! vous qui grandissez dans ce séminaire, vous le savez et vous admirez, je l'espère, la conduite de l'Eglise et vous louez son respect et son culte légitime des sciences. O malheur ! Déplorable aberration ! Le rationalisme contemporain comme jadis l'esprit païen, a déshonoré la science, cette noble fille de la raison et de l'expérience ; il en a fait un instrument de superbe et rebelle curiosité, de dangeureuse vanité et avant tout de honteuse avarice, et par de pareils abus il l'a corrompue dans sa fin principale qui est de discerner et de publier la Sagesse céleste réfléchie par toutes choses. Egaré par la cupidité de ses pensées et de ses affections, le rationaliste entre dans les études de la nature pour y trouver des ressources à ses passions. Son âme, douée souvent pour la contemplation et l'extase, reste, hélas ! engagée par sa convoitise et comme ensevelie dans la matière.

Combien tout autre et glorieuse l'idée que l'Eglise se fait de la science humaine, de la science humaine contenue dans les bornes légitimes. Par la bouche de Bossuet, elle la déclare "la lumière de l'entendement, le guide de la volonté, la nourrice de la vertu, la compagne de la sagesse, la mère des bons conseils." Elle en parle encore plus magnifiquement avec St Thomas : La science est tout purement une irradiation dans l'intellect humain de la Vérité Eternelle — *In luce primæ veritatis omnia intelligimus et judicamus in quantum lumen intellectûs nostri sive naturale sive gratuitum nihil aliud est quam quedam impressio Veritatis Primæ.* (I q. 88, 3.)

Mes chers élèves, le zèle pour la gloire de Dieu et l'amour des âmes font à la hiérarchie du sacerdoce, de la poursuite des sciences humaines un devoir impérieux. Toujours mue par l'amour divin, l'Eglise s'empresse à

nous faire saisir et admirer les reflets de la gloire et de la beauté de l'Éternel ; elle brûle de conduire ses fils studieux dans le temple de la création où partout Dieu "multiplie les miracles de sa présence," et de révéler à nos esprits éblouis ce grand Dieu, non seulement revêtu des splendeurs que la foi nous déclare mais couronné encore des rayonnements créés de ses augustes attributs. "*In ordine enim creaturarum productarum decor divine Sapientie manifestatur*" (I q. 36, 2.)

L'Église invite et presse ses enfants qui en ont les loisirs aux études de toutes les sciences, à la contemplation de toutes les créatures, depuis les merveilles enfouies aux entrailles de la terre jusqu'aux astres enflammés posés sur l'azur des firmaments : c'est là, en effet, l'itinéraire étonnant que le séminariste doit suivre, guidé par ces livres doctes et révélateurs qui se nomment Géologie, Botanique Minéralogie, Chimie, Physique, Cosmographie, Théodicée et Théologie et encore (car il serait honteux d'ignorer le genre humain) — les livres de sciences anthropologiques et historiques.

L'Église conduit avec empressement à l'étude des sciences humaines pour une autre raison. Elle y court comme à la conquête des âmes. En effet, toute science mène à Dieu. De même que toute œuvre littéraire, reconnue classique, ouvre l'âme à la connaissance et à l'admiration du génie dont elle est le fruit et le témoignage, ainsi la création ce poème inénarrable de Dieu — *tanquam pulcherrimum carmen* — (St. Aug.) — provoque dans l'âme studieuse l'adoration et l'extase — Et l'Église garde et interprète le divin monument avec un plus religieux respect que la postérité ne fait les épopées antiques — Oui ! vraiment l'œuvre de la création, divin poème, de quelque côté qu'on l'observe, entraîne par ses grandioses perspectives l'esprit pieux et docile à la vision de Dieu — *Quoquo te verteris vestigiis quibusdam que operibus suis impressit, loquitur tibi Deus* (St. Aug.) La raison stupéfaite s'écrie : J'ai vu passer l'ombre radieuse de Dieu, Dieu m'a souri, il m'a fait signe — *quasi quibusdam nutibus innuit* (St. Grég. Naz.) Enfin comme Kepler tout savant d'une âme droite et sincère,

tombe à genoux et prie : " O toi, qui par les lumières sublimes que tu as répandues sur toute la nature, élèves nos désirs jusqu'à la divine lumière de ta grâce afin que nous soyons un jour transportés dans la lumière éternelle de ta gloire, je te rends grâce, Seigneur et Créateur, de toutes les joies que j'ai éprouvées dans les extases où m'a jeté la contemplation de l'œuvre de tes mains."

Mes chers amis, si je ne m'abuse, j'ai évidemment établi cette vérité : à la jeunesse des séminaires et des collèges ecclésiastiques l'Eglise communique libéralement les connaissances divines et humaines. Par ce bienfait votre intelligence se dégage des ténèbres de l'ignorance, fruit du péché, et recouvre sa perfection légitime, c'est-à-dire un grand savoir et le bien penser sur toutes choses. Introduits dans le monde créé, vous le contemplez *non pas seulement* avec le regard étroit et mesquin du rationaliste qui y cherche des ressources à ses nécessités temporelles, *mais encore* avec le regard du théologien qui y adore la gloire de Dieu, laquelle remplit les créatures — *Gloria Domini plenum est opus ejus* (Eccl. 42.) — Ainsi illuminée des clartés plus pleines des connaissances humaines et des splendeurs... comment dirai-je?... aurales que la foi donne sur Dieu, l'intelligence de l'homme savant atteint sa perfection qui est d'être l'image et l'ombre radieuse du Verbe. En effet, l'intelligence humaine ainsi achevée, reflète mieux la Sagesse Eternelle que le miroir de la création duquel St Bonaventure écrit pourtant : *Speculum plenum luminibus repræsentantibus divinam sapientiam et... sicut carbo ignitus effundens lucem*. Enfants du séminaire, rendez gloire à Dieu pour ce premier bienfait. —

---

*Culture morale.—Le bien agir*

---

*Sanctus, Sanctus, sanctus,  
Dominus, Deus omnipotens!*  
(Apoc. IV.)

Je vous ai redit, là, mes chers élèves, l'hymne que l'on entend jour et nuit dans la bienheureuse Jérusalem.

Le sublime évangéliste, St Jean, relégué à Pathmos, a vu les cieux entr'ouverts. Les chœurs des Esprits célestes chantaient : Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu tout-puissant ! Et les harmonies grandioses du cantique divin, ondoyant sur les Collines Éternelles, ravissaient les élus et leurs échos, roulant et retombant jusqu'à la solitude terrestre de l'apôtre inspiré, jetaient son âme dans les transports de l'extase. L'Évangéliste arrête ses regards prophétiques sur le trône qu'occupe l'Ancien des jours et il lui est révélé que SAINT est l'adorable nom du Très Haut, et que l'éclat de sa sainteté fait sa gloire et sa majesté redoutable.

La sainteté, mes chers amis, fait la gloire de Dieu ; elle est aussi, ô merveilleux privilège ! l'honneur de l'homme et son devoir impérieux. L'oracle divin, maintes fois répété dans l'un et l'autre Testament, vous est connu : "*Sancti eritis quia ego sanctus sum.* (Levit. XI, I Pet. I.) Que la glorieuse obligation ne vous étonne point. Appelés par le double bienfait de la création et de la rédemption à devenir l'image plus ressemblante de Dieu et ses fils adoptifs, nous devons refléter en nos âmes la splendeur même du Père éternel qui est sa sainteté. La vocation est éminente et le devoir difficile. Mais pour nous mériter la grâce de la sainteté et nous en présenter l'exemplaire visible et attrayant, le Christ est venu. Nous avons grand besoin de l'un et l'autre secours. Le foyer de la concupiscence, ardent en nos entrailles, abattait l'élan généreux de nos âmes, et le monde païen, ainsi que le monde rationaliste, égarait notre jugement sur la valeur morale de l'homme. L'un, par ses apothéoses sacrilèges, enseignait que l'homme divin, c'était celui dont le génie belliqueux, fatal aux nations, subjuguait invinciblement les provinces et les peuples, ou encore celui qui, par sa fortune funestement souveraine, pliait à ses caprices les destinées du genre humain ; — l'autre, le monde rationaliste, dans sa fatuité superbe, déclarait parfait et achevé l'homme que la philosophie raisonneuse gardait dans le sentier de l'honnêteté publique : *l'honnête homme*, c'est-à-dire ces restes d'honneur et de droiture, cette probité de parade, ces



vertus menteuses formées par les regards du forum, c'était pour la philosophie toute la perfection de l'homme ; c'était son grand triomphe, à elle, d'avoir sauvé du débris, au milieu de la dépravation générale, cet édifice de vanité et d'orgueil !

Dieu, mes chers amis, voulut nous donner une ressource assurée et contre cette infirmité de la chair et contre cette aberration de la raison ou rationaliste ou païenne, et le Christ vint. Le Verbe incarné renouvela l'oracle divin sur la vocation de l'homme à la sainteté surnaturelle, puis lui donna, ai-je dit, la grâce aussi bien que l'exemplaire de la sainteté : "*Estote perfecti sicut Pater vester qui in cælis est, perfectus est.*" — "*Ego exemplum dedi vobis ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis.*" — Et l'Église, héritière de l'œuvre rédemptrice, assistée de l'Esprit-Saint, depuis les temps chrétiens, va de générations en générations, refaisant l'homme à l'image de Dieu par Jésus et en Jésus.

Cependant, mes chers élèves, le collège ecclésiastique, le séminaire est, par excellence, la palestine de la culture morale, l'école du bien agir, un foyer de vertus et de sainteté. La fraîcheur des âmes, la vigueur disciplinaire : tel est le concours d'heureuses conjonctures qui fait du petit séminaire, séjour de solitude et d'études, un théâtre éminemment apte à régénérer les âmes et à tremper les caractères chrétiens. Assurément j'admire le pinceau vigoureux de Bossuet qui, dans son panégyrique nous peint la verte jeunesse dans l'ardeur et l'impatience de ses désirs ; ce sang chaud et bouillant semblable à un vin fumeux ; cet âge impétueux qui se plaît dans le mouvement et le désordre ; cette jeunesse enfin indocile et téméraire, tendant les voiles de toutes parts à l'espérance. Cependant je ne reconnais pas, là, la belle jeunesse de nos collègues. Mes amis, laissez moi saisir cette occasion de vous rendre un public hommage. Je pleure assurément, sur les exceptions, il y en a, et de déplorables, mais, enfin, nos adolescents, sortis de foyers domestiques qu'une mère et qu'un père chrétiens honorent et sanctifient de leur religion profonde, acceptent volontiers les influences chrétiennes, les souffles vivi-

fians de l'*alma-mater*. Si leur vive et prompte nature ne les sauvegarde pas de toute défaillance, les chutes sont assez rares et aussitôt réparées. Nos adolescents, au fond de leur cœur fier, gardent un dégoût impérissable de l'impur et de l'imparfait et des aspirations, des élans superbes vers le bien et le beau. Bref, leurs cœurs se couronnent et s'embaument des parfums et des fleurs de la candide innocence. Dans leurs vœux et leurs paroles éclatent les feux de la charité et sur leur front et dans leurs regards irradiant des rayons de chasteté et de candeur.

La discipline ecclésiastique, mes chers élèves, pèse sur la vie entière du collégien. Ah ! je sais combien elle est onéreuse, intolérable à l'écolier que n'anime point le zèle de la perfection. C'est un poids quotidien qu'il repousse avec des impatiences et des plaintes étranges. Jugez, vous-mêmes. Cette maison bénie où s'écoulent les plus beaux jours de notre vie puisqu'ils ne sont ni assombris par les âpres inquiétudes du lendemain, ni troublés par la tragédie des choses humaines ; cette maison dont les nobles travaux sont les exercices des plus hautes facultés de l'âme ; cette maison où par leurs occupations persévérantes nos adolescents studieux nouent un commerce familier avec les plus beaux noms de l'humanité et pénètrent si profondément dans le monde idéal des Lettres et dans les champs, splendides de lumière, de l'histoire, des sciences et de la philosophie ; cette maison.... les élèves, revêches à la discipline salutaire, la déclarent une prison, une noire et mortelle prison.

Pendant à cause de ses fruits incontestables avec quelle constance courageuse l'écolier vaillant embrasse cette discipline du séminaire. Bientôt toute son action — *recte agere* — se marque au coin de l'esprit de Jésus-Christ, esprit d'abnégation et de prière.

Arrêtons ici nos regards. Le sujet est grave et mérite d'être entendu. Voyons jusqu'où le séminaire exerce l'esprit de prière et d'abnégation.

L'écolier vertueux agréé des renoncements que le grand Alexandre, tout magnanime qu'il était, n'aurait point acceptés : se combattre soi-même est le plus cou-

rageux des combats comme se vaincre soi-même la plus signalée et la meilleure des victoires. C'est la pensée des païens non moins que des chrétiens. L'élève vertueux, cependant, soutient une vie toute de sacrifice. Le règlement lui multiplie les contradictions tout le long du jour : le lever est trop avancé et le coucher pas assez reculé ; la langue trop longtemps liée ; la patience exercée sans merci par des condisciples peu complaisants et la volonté, cette faculté rebelle entre toutes, provoquée à outrance par les semonces des supérieurs. — Au moins si les études et les classes n'apportaient que des consolations. Mais non ! Leur bonheur se forme de plaisirs en perspective et de joies en espérance ; pour le présent il faut subir de rudes et longs labeurs ; la mémoire succombe sous la tâche ; l'intelligence se rebute ; la nature, amie des loisirs, reclame ; dans les leçons de chaque jour le nouveau découragement et la répétition fastidieuse dégoûte. — Pour comble d'infortune, l'écolier ne rencontre point la paix chez lui même. Son propre corps se fait son ennemi irréductible ; il lui impose des fatigues pleines de périls et l'âme, pour rester maîtresse de la chair qu'elle vivifie, se voit engagée sur un théâtre d'abnégations et d'immolations honorables, sans doute, mais fort pénibles.

Tel est le crucifiement nécessaire, telle est la croix inévitable qu'implique la vie disciplinée du séminaire. En vérité l'écolier, si généreux fut-il, fléchirait sous les coups redoublés, au milieu des tribulations multipliées du règlement, des études et de la chasteté militante, si l'esprit de prière (c'est un autre esprit de Jésus-Christ) ne soutenait son effort magnanime. — Et voyez, mes chers élèves, comme le séminaire est attentif à vous pénétrer de cet esprit victorieux.

L'esprit de prière est une habituelle élévation de l'âme à Dieu, c'est une perpétuelle prière où se mêlent la supplication et l'action de grâce. Or l'élève est incessamment ramené sous le regard de Dieu par les exercices de piété : l'invocation à l'Esprit Saint, la méditation, le chapelet, l'Eucharistie, adorée comme Sacrifice ou reçue comme Sacrement. Qui dira les bénédictions fécondantes, obtenues dans ces communications intimes et

fréquentes de l'écolier avec le bon Dieu De là viennent la force calme et sereine de la volonté et la lumière radieuse de l'entendement — *Accedite ad eum et illuminamini*. C'est au sortir de ces divins entretiens que les Bonaventure et les Thomas d'Aquin confiaient aux pages de leurs livres les visions de l'âme, les enthousiasmes mystiques du cœur dont le Dieu des sciences et des vertus les avait favorisés et que les âges ultérieurs ont accueillis avec ravissement.

La fraîcheur des âmes, la vigueur disciplinaire, selon l'esprit de Jésus-Christ, esprit d'abnégation et de prière, tel est, ai-je dit, et je viens de l'expliquer et de le prouver, tel est l'heureux concours de circonstances propices qui font du séminaire une palestra excellente de culture morale, un foyer de vertus et de sainteté.

Mes chers amis, Montalembert écrivait jadis : "J'ai vu, deux fois, de mes yeux indignes et de tout près, ce spectacle singulier que l'Eglise de Jésus-Christ a pu seule produire, du prêtre jeune et imposant, attrayant et austère, virginal et viril, amoureux de tout ce qui est bon, grand, saint et généreux ; du prêtre, homme de courage, de liberté et d'honneur en même temps que de ferveur, de pénitence et de sainteté. J'y pense avec confusion puisque j'en ai trop peu profité, mais avec une admiration toujours renaissante, avec une tendresse toujours intime et intense. A la fin d'une trop longue vie, écoulée dans des milieux bien divers et des fortunes bien contraires, je veux confesser tout haut que c'est là le plus beau spectacle qu'il m'ait été donné de contempler ici-bas." Ici, au séminaire, mes chers amis, un spectacle également beau vous est donné, celui de l'adolescence intelligente et virginale : cela, croyez-moi, c'est frais et parfumé comme les souffles du printemps, c'est splendide comme les douces clartés de l'aurore. Rendons-en grâce à Dieu, l'auteur de toute sainteté : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, Deus omnipotens !

(A suivre.)

S. CORBEIL, Ptre.

**Messieurs Louis Leduc et William Earley, Prêtres**

MM. Louis Leduc et William Earley, deux noms qui viennent de s'ajouter à la liste, déjà si longue, de nos morts Térésiens.

Ces deux prêtres étaient pourtant de ceux que leur jeunesse devait protéger et défendre contre la mort. Et ils étaient si utiles, ils paraissaient si nécessaires à leurs paroisses ! Tant d'œuvres, les unes non-achevées les autres commencées à peines semblaient réclamer encore leurs soins, leur travail, les industries et l'énergie de leur zèle !... Dieu a jugé autrement : Dieu soit béni même quand il dérouté tous nos calculs humains et qu'il brise les plus légitimes espérances !

A. NANTEL, Ptre.

**M. Louis Leduc, Ptre. (1)**

Né le 11 juillet 1853, d'une famille foncièrement chrétienne, le jeune Louis apprit de bonne heure de sa pieuse mère l'amour de Dieu et la pratique de la vertu.

Quand il commença, à l'âge de dix ans, son cours d'études classiques au collège de Ste-Thérèse, il faisait présager, par son air candide, la modestie de son maintien et sa piété ardente, son avenir irréprochable de lévite et d'apôtre. Au reste, il avait reçu au baptême le nom de l'angélique Louis de Gonzague, et il devait prouver par l'imitation des vertus de son saint patron que le choix du nom de baptême est souvent l'annonce et le gage de grâces spéciales. Aussi, fut-il admis, dès ses jeunes années, au privilège de la communion fréquente et s'enrôla-t-il de bonne heure, comme le saint dont il portait le nom, dans la congrégation de la sainte vierge.

Son cours classique terminé, le jeune Leduc entra au petit séminaire de Montréal, pour y étudier la philosophie. Il y eut pour condisciple Mgr Emard, évêque de Valleyfield.

(1) Cette notice est reproduite de la *Semaine Religieuse de Montréal*

En septembre mil huit cent soixante-douze, obéissant à la voix divine, il prit la soutane, et commença au grand séminaire de Montréal, (2) l'étude des sciences sacrées. Il eut pour confrères l'évêque actuel de Springfield, Mgr Beaven, et le coadjuteur de Burlington, Mgr Michaud.

En 1873, Mgr Ignace Bourget l'appela à l'évêché pour y remplir l'office de sous-secrétaire et de maître des cérémonies. Il accompagna Mgr Fabre, alors coadjuteur de l'évêque de Montréal, dans ses visites pastorales, et prit part à bien des solennités religieuses, auxquelles Sa Grandeur eut à présider. C'est donc à bonne école qu'il apprit la science si belle de la liturgie, science pour laquelle il conserva toujours un véritable culte.

Mgr Bourget avait su discerner, dans la frêle constitution du jeune lévite, un de ces cœurs fortement trempés dont la Providence se sert pour faire son œuvre de prédilection, le salut des âmes. Aussi, daigna-t-il accorder au séminariste, et plus tard au nouveau prêtre son affection toute paternelle et le bienfait de ses sages conseils. Quand plus tard, vénérable octogénaire, il consentit à quitter sa solitude du Sault-au-Récollet, pour aller, de paroisse en paroisse, solliciter la charité des fidèles en faveur de l'archevêché, ce fut l'abbé Leduc qui eut l'honneur de l'accompagner. Pas n'est besoin de dire le dévouement et l'habileté que mit le jeune prêtre à servir le courageux prélat.

L'abbé Leduc fut vicaire à St-Vincent de Paul, à Montréal, pendant quatre années, puis à Valleyfield pendant un an et demi, et l'on n'a pas oublié dans ces deux paroisses le zèle qu'il y déploya.

Les occupations d'un ministère trop actif ayant épuisé ses forces, M. Leduc se rendit chez son ami M. l'abbé J. Charette, curé de St-Louis des Canadiens, à Oswego.

Mais il ne devait pas goûter longtemps ce repos relatif. Appelé en 1893 par feu Mgr McNierny, évêque

---

(2) M. Leduc commença ses études théologiques, non pas à Montréal mais à Ste-Thérèse, où il passa comme professeur les premiers mois de l'année scolaire 1872-1873.

d'Albany, à la cure canadienne de West Troy, il s'y dépensa avec ardeur au bien spirituel de ses compatriotes. C'est là que l'attendait une épreuve bien cruelle pour le cœur d'un prêtre. L'intérieur de son église venait d'être terminé, et le pasteur se réjouissait d'avoir pu préparer au Dieu de l'Eucharistie une demeure convenable. Le Jeudi Saint au soir, le feu prit aux tentures du reposoir, et bientôt tout fut embrasé par les flammes. En quelques heures, église et presbytère n'étaient plus qu'un monceau de cendres. L'abbé Leduc, acceptant avec résignation et courage cette rude épreuve, songea aussitôt aux moyens de réparer le désastre.

Il venait à peine de prendre des mesures pour la reconstruction de son église, quand il fut appelé à diriger la paroisse de North-Adams, Mass., durant une absence de son premier curé, M. Chs Crevier.

Nommé définitivement curé de cette congrégation au mois d'août 1886, il se mit résolument à l'œuvre pour l'établir sur un excellent pied.

Organiser une paroisse canadienne aux Etats-Unis est une chose difficile. Il faut être administrateur habile, savoir créer, développer et perfectionner tout à la fois. Cette œuvre de pionnier et de missionnaire use en peu d'années ceux qui s'y consacrent. Si les plus robustes s'y épuisent, comment une constitution aussi délicate que celle de l'abbé Leduc pouvait-elle y résister? Mais la charité de Dieu le pressait. Venu pour se dévouer aux intérêts du Père Céleste, il jugeait que sa vie serait bien dépensée au service d'une telle cause.

Aussi, quels travaux n'a-t-il pas accomplis durant les sept années de son ministère paroissial à North-Adams! Grâce à son zèle intelligent, l'Eglise de Notre-Dame du Sacré-Cœur est devenue une des plus belles de l'Etat du Massachusetts. Autels élégants, brillantes verrières, orgue de première classe, vases sacrés et ornements sacerdotaux du meilleur goût, tout y contribue à la splendeur du culte et à l'éclat des cérémonies, et révèle la science du rubriciste aussi bien que le zèle du prêtre intéressé à la beauté de la maison de Dieu. Cette dernière vertu ressort encore mieux par le contraste qui

existe entre cette église si gracieuse et l'humble presbytère où Monsieur Leduc se trouvait assez bien logé « pourvu que le bon Dieu eût la meilleure part. » La question du bien être personnel était ajournée pour longtemps, car Monsieur Leduc avait entrepris d'ériger et de terminer une jolie église dans sa mission de Williamstown et de construire le soubassement d'une chapelle dans son autre mission de Greylock avant de songer à se donner un nouveau presbytère.

Au reste, l'oubli de soi-même au profit de Dieu et des âmes fut la note dominante de cette vie toute d'abnégation et de désintéressement. Cet oubli du *moi* éclatait davantage, ou plutôt prenait une nuance plus délicate quand il s'agissait de rendre service à un confrère.

L'estime universelle du clergé des diocèses de Montréal et de Springfield, et de nombreux prêtres des autres diocèses du Canada et des Etats-Unis, atteste hautement cette absence de tout égoïsme, et ce généreux empressement à aider ses frères dans le sacerdoce. On se rappelle que le dernier voyage que M. Leduc fit à Rome, il y a à peine un an, voyage dispendieux et entrepris dans des circonstances difficiles, il le fit uniquement pour accéder au désir de son voisin malade, feu M. Charbonneau, curé de Adams.

La rectitude de son jugement, son sens orthodoxe, son amour du Pape et de l'Eglise, sa haute vertu sacerdotale et ses rares qualités du cœur et de l'esprit le firent également remarquer et apprécier par ses supérieurs ecclésiastiques qui ne lui ménagèrent pas les marques de leur confiance.

L'abbé Leduc était le type du gentilhomme chrétien : exquise urbanité, courtoisie naturelle, affabilité envers tous, patience inaltérable, cordial accueil à ses nombreux visiteurs, pauvres ou riches ; voilà quelques-uns des traits qui l'ont rendu également cher à tous sans distinction de nationalité ou de religion.

Mais que dire du prêtre, de son assiduité au tribunal de la pénitence, de son empressement auprès des malades, de sa générosité envers les nécessiteux et avant tout de son zèle pour l'éducation de la jeunesse ? Ce dernier



mot exprime l'œuvre qui a couronné cette carrière d'ailleurs si pleine et si fructueuse. Son école paroissiale, dirigée avec tant de dévouement et de succès par les Sœurs de Sainte-Anne, était en effet l'œuvre de prédilection du bon Père Leduc, celle qui lui a valu les dernières, nous allions dire les rares consolations de son ministère, parfois si pénible et si décourageant. L'arbre était à peine planté que déjà il portait des fruits, promesse d'un avenir plus consolant encore pour la paroisse de Notre Dame et son zélé pasteur. Novices ferventes, jeunes étudiants aspirant au sacerdoce, un essaim d'enfants de Marie, telles sont les prémises de cette entreprise pleine d'espérances. Aussi les enfants, portion choisie de son troupeau, aimaient-ils vivement, en retour, le pasteur qui les suivait d'un œil vigilant et qui sacrifiait tout, oui, littéralement tout, repos, économies, forces, sa vie entière pour en faire de bons chrétiens. Plus que personne ces enfants pleureront le tendre père, l'ami généreux que nul ne remplacera auprès d'eux ici-bas.

Le 11 février dernier, une hémorragie alarmante vint avertir l'abbé Leduc que ses jours étaient comptés. Malgré l'espoir qu'il gardait encore de travailler pour son peuple, il se résigna de bon cœur à la volonté divine. Dieu voulut purifier et embellir son âme par l'épreuve d'une longue maladie, « car, dit un pieux écrivain, c'est par le marteau de la souffrance que se taillent les pierres vivantes de la Jérusalem Céleste. »

Prières ardentes, offrandes de sacrifices, soins aussi dévoués qu'intelligents, ressources de la science et du dévouement, tout a été mis en œuvre pour sauver le malade. Ses jours ont été prolongés par ces prodiges de tendresse, mais le Père céleste l'appelait.

Le 8 mai dernier, muni de tous les sacrements de notre mère la sainte Eglise, fortifié pour le dernier combat par le pain eucharistique, l'abbé Leduc nous a quittés. Il est mort en faisant le signe de la croix.

Inhumé selon son désir sous le dôme de la majestueuse cathédrale de Montréal, près des restes vénérés de Mgr Bourget, il attendra en paix à ses côtés la résurrection finale, et son atteinte ne sera pas vaine. Car

« la résurrection des justes est comme le développement du germe de vie que le pain eucharistique aura mêlé dans la chair de l'homme et qui se sera conservé jusque dans ces ossements arides et dans ces cendres inanimées. »

L.

North-Adams, 9 mai 1894.

---

**M. WILLIAM J. EARLEY, Ptre.**

---

Hier soir, je recevais un journal d'Oswego. A la première page je lisais : « Dans la nuit du 7 au 8 mai, monsieur M. J. Earley rendait doucement son âme à Dieu, succombant, dans la force de l'âge, à l'impitoyable consommation.

C'était là la première nouvelle que nous avions de sa maladie. Quelle surprise douloureuse jetèrent dans tous les cœurs ces simples mots : M. Earley est mort ! Pour moi son confrère, son ami, j'avais un poids sur le cœur ; devant ce tombeau pour retrouver le calme j'eus besoin de prier disant avec le Poète :

O Dieu vivant,  
 Je conviens que vous seul savez ce que vous faites  
 Et que l'homme n'est rien qu'un jonc qui tremble au vent.  
 Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme  
 Ouvre le firmament  
 Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme  
 Est le commencement. (V. H.)

Partout où W. Earley a passé, il fut aimé et admiré. Ses talents, sa douceur de caractère, la noble réserve qu'il savait garder en toutes choses, sa fidélité au devoir, l'activité et la bonne humeur qu'il déployait, en exécutant ce qu'on demandait de lui, sa franche gaieté, son dévouement, attiraient à lui les cœurs. Ses professeurs avaient pour lui une affection particulière. En lui, ils voyaient une de ces âmes privilégiées, ouverte dès le matin de la vie aux vertus de toute sorte, et qui sans jamais se ternir, dilatée par la grâce, s'élève à une perfection que peu d'hommes savent atteindre. Ses confrères

l'aimaient de cet amour mêlé d'estime, qui, sans diminuer l'amitié, faisait naître pour lui une respectueuse condescendance.

Ce confrère que nous avons connu au collège, si mûri, si complètement formé, avait connu l'épreuve dès sa plus tendre enfance. Il vit le jour à Sandy Hill, Etats-Unis, et quelques mois après sa naissance il était orphelin. Deux vieilles tantes qu'il chérissait de toute l'ardeur de son cœur reconnaissant recueillirent l'enfant, et veillèrent avec un soin tout maternel sur ses premières années. Pauvres, obligées de se donner à un travail ardu, elles déployèrent assez d'énergie et de dévouement, pour fournir à l'enfant l'instruction dont son intelligence précoce était avide. Vivant chez des protestants, elles n'oublièrent pas de mettre au fond de ce jeune cœur, l'amour de Dieu et la foi catholique. A Glens Falls où il vivait, alors qu'il entrait dans l'adolescence, la divine Providence mit sur son chemin un prêtre canadien, curé de la paroisse canadienne de cette petite ville, le Rod G. Huberdault. Remarquant ses grandes aptitudes, devinant ce qu'il deviendrait plus tard, ce prêtre charitable s'attacha à l'orphelin, et l'envoya au Canada à Sainte-Thérèse, faire ses études classiques. Il nous arriva au mois de septembre 1874 ne sachant par un mot de français. Plus tard il se rappelait avec plaisir les méprises et les colères que ces coquins de petits canadiens lui faisaient faire. Il ne tarda pas à se *canadianiser*, néologisme qu'il aimait à employer. A la fin de l'année, autant que je me le rappelle, il était à la tête de sa classe, il le fut durant les huit années de ses études, maniant la langue française avec une facilité, une élégance qui faisait notre admiration. Nos lecteurs peuvent se rendre compte de sa verve toute gauloise dans les pages que les *Annales* de 1880-81 82 ont publiées de lui.

W. Earley était l'âme de sa classe. C'est lui qui y mettait la vie et le mouvement, y faisait régner le bon ordre, l'esprit de soumission, même dans ces échauffourées écolières, produits de la légèreté et de l'irréflexion. Actif, toujours de l'avant, il entraînait par son exemple ; le Professeur trouvait en lui un auxiliaire pour faire rude-

ment travailler ses élèves. Après l'incendie, n'alla-t-il pas parfois jusqu'à se charger de surveiller messieurs les philosophes durant leurs heures d'étude ? Lui faire de la peine, personne n'eut osé : tous se faisaient anges lorsque W. Earley prenait place à la tribune du professeur. Son influence s'étendait sur toute la communauté. C'était l'homme du devoir : jamais un reproche de la part de ses directeurs, et le plus grand comme le plus petit des élèves aimait W. Earley, l'irlandais de tout le monde, comme on disait alors. Président désigné de l'Académie St-Charles, (l'incendie de 1881 suspendit les travaux de cette société) il fut président élu de la société Ducharme. Grâce à son initiative, à ses efforts, cette dernière, dit-on, sous lui vit son âge d'or ; et je publiais l'année dernière dans les *Annales* des petits souvenirs de l'incendie ; compositions faites par les anciens membres de l'Académie, à l'instigation de ce confrère. Il avait organisé toute une séance académique devant se donner au jeu de paume, à la fête de M. le supérieur.

Modèle de piété, il remplissait sans respect humain ses devoirs religieux ; et sa piété ne le concentrait pas en lui-même, elle servait à donner à sa gaieté, à son amitié un cachet de sincérité, qui le faisait admettre dans tous les cercles. Le premier au devoir, le premier à la sainte table, il était le premier au jeu. Les heures joyeuses que nous avons passées dans l'étroit réduit de l'Université Mathieu, nous les lui devons.

Durant huit années, à l'*alma-mater* nous avons vécu comme des frères, W. Earley était notre aîné. Il nous faisait peine de nous séparer. " Nous glorifierons disait-il dans un discours prononcé le 4 novembre 1880, d'aimer l'étude, le travail, le sacrifice, de pratiquer les douces vertus de notre état, de demeurer toujours unis dans la charité chrétienne, dans la sainte familiarité de l'amour fraternel. " Oh ! je comprends de plus en plus, pourquoi les vieillards aiment à parler du bon vieux temps. Ces beaux jours d'autrefois ne reviendront plus. Je me souviens, Earley était ému quand, pour la dernière fois, il nous dit adieu. L'*alma-mater* nous tient au cœur ; lorsqu'il nous faut partir, nous laissons là la plus belle part de

notre existence, nos affections les plus vraies. Et certes W. Earley aimait Ste-Thérèse, n'est-ce pas lui qui disait un jour ces paroles sortant brûlantes de son cœur. " Nous aimerons notre *alma-mater* ; nous célébrons ses gloires passées, nous travaillerons à sa prospérité future. Au milieu de ses difficultés et de ses embarras, elle trouvera dans ses enfants, quelque part qu'ils soient, des soutiens puissants, des auxiliaires énergiques et généreux. " Si depuis il est revenu si rarement revoir ce qu'il chérissait de tout son cœur, c'est que ruiné par la maladie, il était pressé de faire des œuvres, de travailler à l'établissement du règne du Christ dans la vigne confiée à son zèle.

Au sortir de ses études, il sentait déjà le germe du mal qui devait l'emporter. Pour rétablir sa santé, son évêque, Mgr McNierney, l'envoya en France faire son séminaire. Il passa trois années à Aix, en Provence. Dans des lettres il décrit avec enthousiasme le ciel enchanteur, et les souvenirs historiques de cette terre privilégiée. Quand il revint d'Europe il était prêtre. Il fut ordonné le 30 mai 1885.

Ce confrère était canadien de cœur. Ce qui l'affligeait, c'était la triste condition de nos compatriotes dans certains centres des Etats-Unis. Privés de prêtres parlant leur langue, en butte au mauvais vouloir... ne pouvant garder leurs coutumes, les canadiens-français cessaient et cessent encore de remplir leurs devoirs religieux, devenant une proie facile aux vices de toutes sortes. Le nouveau prêtre se dévoua à leur cause : et durant sept années, à Fulton, il accomplit des prodiges, prêchant, catéchisant, étant pour tous un ami, un pasteur. Les enfants l'aimaient d'une manière particulière, ils trouvaient en lui, un père affectueux, j'allais dire un compagnon de leurs jeux : mais sûrement, leurs petits intérêts étaient les siens. L'année dernière son évêque l'appela à la cure de Fayetteville, mais ses forces trahirent son courage. Il lui fallut se coucher pour ne plus se relever. Toujours bon, compatissant, d'une libéralité qui ne savait rien refuser, dévoué au riche comme au pauvre, à l'Irlandais comme au Français, studieux, éloquent, enjoué ; prêtre il attirait à lui, comme autrefois écolier.

Durant sa maladie on vit des ministres protestants recommander à leurs ouailles, de prier Dieu de rendre la santé au bon " Father Earley. "

Dieu trouvait mûre pour le ciel cette âme qui avait si bien correspondu aux grâces dont il l'avait comblée. Il vit venir la mort sans crainte. Durant toute sa vie, il avait cherché la volonté de Dieu ; il la chercha encore dans le sacrifice suprême. Il n'est plus : et nous, ses confrères nous demeurons, marchant à la tombe au milieu des tombeaux de ceux que nous aimions. A mesure que nous avançons dans la vie, deuils et tristesses font jaillir du cœur des larmes que nous versons en silence et dans le secret. Heureux sommes-nous encore de pouvoir les mêler à celles d'un Dieu, et les offrir en expiation, à cette justice souveraine, qui nous pèse à notre juste valeur, au sortir de la vie.

Ton souvenir vivra, confrère, au milieu de ces amis que tu as aimés. Avec toi dans la prière nous converserons encore. Intercède pour qu'un jour nous soyons tous réunis, là haut, où tu nous attends.

J. L. A. SAURIOL, ptre.

---

### PETITE CHRONIQUE.

---

*1er mai.* — Premier grand congé de règle. Le plus beau mois de l'année ne saurait commencer sous de meilleurs auspices, surtout quand il nous est donné, comme aujourd'hui, de jouir d'une température tropicale. Vraiment si cela continue, le mois de mai sera pour nous, comme au beau pays de France, le vrai mois des fleurs, le mois des suaves parfums ; de la gracieuse musique, de la fraîche poésie. Heureusement pour la très Sainte Vierge ! non seulement elle aura, durant ce mois qui lui est consacrée, nos chants et nos cœurs, mais nos prières ferventes monteront vers Elle avec l'arôme des fleurs dont nous parerons son autel.

*Fête de l'Ascension, 3 mai.* — Il y a double ou plutôt triple fête aujourd'hui à l'église. La messe est chantée par M. Pierre Fillion, enfant de Ste-Thérèse, et qui a été

ordonné prêtre dimanche dernier à Ste-Agathe des Monts. M. Filion a fait ses études et professé deux ans dans notre séminaire. Il est passé au diocèse d'Ottawa où il a pu terminer ses études théologiques, malgré les épreuves de la maladie. La santé lui étant revenue, il pourra prendre de l'emploi immédiatement. Nous apprenons qu'il doit se rendre tout d'abord à l'évêché de Pembroke où Mgr Duhamel l'envoie prêter main forte à Mgr Lorrain. Double raison pour nous de souhaiter à M. Filion bonheur et succès au début de son ministère sacerdotal.

Dans l'après-midi, à trois heures, après le chant d'un cantique, on bénit une cloche destinée à l'hospice Drapeau. Il y a grand concours de paroissiens, de parrains et de marraines. L'allocution est donnée par M. S. Corbeil, professeur de rhétorique. L'appel chaleureux qu'il fait à la charité ne pouvait manquer d'être entendu à Ste-Thérèse, et nous apprenons avec plaisir qu'il a été généreusement compris : la recette, cloche payée, a été de 230 dollars. Nous nous en réjouissons pour les bonnes sœurs de la Providence dont le zèle pour les bonnes œuvres dépasse souvent les moyens ; nous nous en réjouissons également pour celui qui a organisé cette belle démonstration de charité et dont nous ne pouvons taire le nom, puisqu'il est dans toutes les bouches, le Rév. M. Aubry, ancien curé de St-Jean.

*Histoire d'une cloche*, 5 mai. — Elle n'est pas longue, puisque cette cloche n'a pas encore trois jours, j'entends depuis son baptême. Installée ce soir, 5 mai, dans son élégant campanile à l'hospice Drapeau, elle n'est pas plus muette que les autres cloches, mais son premier chant de règle — clair, argentin, harmonieux, — est triste comme un glas ; il est huit heures du soir, elle tinte il est neuf heures, elle tinte encore. J'apprends que c'est un souvenir accordé aux malades, aux morts, aux agonisants ; les religieuses de la Charité y pensent et elles prient avant d'aller prendre leur sommeil, et la cloche fait écho à leurs voix suppliantes et plaintives. Heureuse providence pour nous, pieuse invitation d'avoir un souvenir spécial, le soir, pour nos chers malades, nos chers morts toujours si nombreux, toujours tant regrettés.

*Fête au sucre*, 8 mai. — Aujourd'hui mardi, grand congé à cause de la fête de M. le supérieur, qui tombe jeudi prochain. La fête au sucre est donc doublement sucrée, cette année, et comme il n'y a plus de neige, nous allons à la conquête de l'eau, nous poussons une pointe à l'île du collège : marches forcées, état-major en tête, fanfare retentissante, cœurs joyeux. Puis la victoire est complète, nous revenons triomphants et glorieux, chargés d'un riche butin. Vive la guerre !

*Fête de M. le supérieur*, 10 mai. — Le printemps exceptionnel, la douce température dont nous jouissons cette année dilatent davantage les cœurs ; la richesse de végétation dont se parent déjà nos bois et nos champs et auxquels notre pauvreté emprunte volontiers leur feuillage et leurs fleurs, nous permettent de donner à la Saint-Antonin un cachet et un éclat inaccoutumés. Grâce au dévouement et au savoir-faire de MM. Papineau et Charlebois, eccl., la fête revêt un aspect on ne peut plus verdoyant et gracieux : le réfectoire des prêtres avec ses dentelles de courants, ses touffes odorantes de muguet, etc., et jusqu'à ses cornes d'abondance, la salle des grands dont le plafond et les murs semblent disparaître sous la profusion de festons et de couronnes.

C'est sous ce beau ciel, formé de "la dépouille de nos bois," que dans l'après-midi, selon l'usage, eut lieu, à 2 heures, en présence d'une assistance nombreuse la séance littéraire et musicale présentée comme hommage à M. le supérieur.

1ère partie : *Hommage de l'Académie St-Charles.*

Le président J. Geoffrion reedit en quelques mots heureux les titres qui font de la Saint-Antonin la plus belle de nos fêtes intimes, pourquoi nous voyons à pareil jour à Ste-Thérèse, réunis dans un même sentiment de reconnaissance et d'affection, les anciens et les nouveaux les aînés et les Benjamins de la famille ainsi que les dévoués amis de l'*alma mater*.

Puisant tout d'abord dans leur propre fonds, glanant parmi leurs souvenirs écrits, les membres de l'Académie St-Charles lisent ou disent quelques-uns de leurs meilleurs morceaux. E. Lauzon raconte les impressions qu'a



fait naître, en son esprit tantôt enjoué, tantôt philosophique, la visite de Sa Grandeur, Mgr Emard, au mois de novembre dernier, et dont il tire des conclusions toutes pratiques pour l'élève finissant. J. Geoffrion et J. Drouin rappellent en rimes élégantes le souvenir impérissable : le premier, de son cher et vénéré curé, M. Alphonse Seguin, décédé, le second, du bon M. Monet, dont la vie s'est écoulée comme une onde fraîche et tout à coup déviée de son lit, pour aller se perdre dans la mousse et le gazon.

Le soleil se reflète en son eau fraîche et pure  
 Tout lui sourit, tout chante en la nature.  
 A ses côtés, un gazon moelleux...  
 Elle s'y précipite... Hélas ! à son rivage  
 Son flot tout gazouillant disparaissait soudain  
 Et le sol assoiffé l'absorbait en son sein.

Sous le titre, "le souci d'un bienheureux," A. Nante expose, dans une composition originale, le sort fait à la philosophie scolastique parmi nos savants modernes et prononce d'excellentes paroles à la louange du glorieux et savant pontife Léon XIII. V. Léonard dit de jolies stances intitulées : "Demain." Enfin, J. Mignault, dans "Une Indiscrétion" commet le péché d'écrire ce qu'il apprit un jour de la bouche de M. le supérieur, à savoir : qu'étant né à St-Jérôme, M. le Supérieur a été baptisé à St-Augustin, et qu'il aimait beaucoup, étant enfant, à passer une partie de ses vacances chez sa marraine, sa bonne grand'mère du Petit-Chicot, (qui n'est pas un auguste nom) sur les bords de la petite rivière aux peupliers touffus, et jouissant là de toutes les douceurs du jardinet de l'aieule, petit paradis terrestre par ses fruits nombreux et succulents.

IIème partie.—Représentation avec éclairs et tonnerre d'une "Nuit d'orage, drame en un acte et en vers, par le P. Tricard, S. J. L'auteur s'est inspiré de l'émouvant récit que Ls. Veillot nous fait dans son beau livre intitulé "Çà et là, sur le dernier moine de l'abbaye de St-Aubin, près de Tréguier, en Bretagne. A. Fauteux nous dit ce récit sous forme de préambule à la pièce.

C'était quelque temps après l'époque de la Révolution. Deux voyageurs, père et fils, s'engagent pendant la nuit sous les voûtes d'un monastère pour se défendre contre un terrible orage. Le père reconnaît bientôt que c'est là qu'il a assassiné douze religieux bénédictins, après une nuit d'orgie. Son fils est ignorant du crime ; rencontre du dernier moine survivant avec le meurtrier ; reconnaissance ; pardon ; et réconciliation du criminel avec Dieu. Le fils instruit des crimes de son père, bénit le ciel des secrets desseins de la miséricorde divine.

Un autre monologue, " Le loup de Gubbio " est donné, à titre d'hommage d'un verticair de saint François d'Assise, par un jeune élève de *sixième*. A. Normandin.

### PARTIE MUSICALE

*Trio* : " La voix du pâtre " *Otto*.

*Orphéon* : " Le Hanneton " *Rimbaud*.

*Orchestre* : " Boccaccio marche " *Suppe*.

*Duo* : " Le Priseur et le Fumeur " *Bossière*.

(A. Lalande et J. Barsalou.)

Étaient présents à la fête : RR. PP. Roy, sup. et Hudon du collège St-Laurent ; R. P. Gascon, O. M. I. ; M. J. B. Lemonde, curé de St-Janvier ; M. J. Lonergan, curé de Ste-Brigitte. Montréal ; R. M. M. Leblanc, curé de St-Martin ; MM. A. Coutu, curé et L. Gagnon, vicaire, de St-Vincent de Paul ; MM. L. J. Piché, curé, et L. F. Labrie, vicaire de Terrebonne ; M. J. Morin, curé de St-Jacques le Mineur ; MM. J. Aubin, curé et J. Cloutier vicaire de Ste-Rose ; M. J. E. Dugas, curé de Ste-Anne des Plaines ; M. J. M. Mathieu, curé de St-Basile, M. F. X. Leclerc, ancien chapelain ; M. F. Corbeil, curé de la Longue-Pointe ; M. J. Mongue, Laconia, N. H. ; M. J. O. Dubois, curé du St Esprit ; M. J. T. Archambault, curé de Ste-Monique ; M. R. Hétu, curé de Ste-Scholastique ; MM. L. J. Lafortune, curé et J. L. Desjardins vicaire de St-Jérôme ; M. C. Larocque, curé de St-Louis, Montréal ; M. J. Giguères, curé de Ste-Dorothée ; M. A. Corbeil, chapelain de St-Jean de Dieu, Lon-

gue-Pointe ; M. E. Rochon, curé de Papinauville ; M. A. Carrières, curé de Lachute ; MM. G. Payette et A. Martel de St-Lin ; M. A. Godin, chapelain du Sacré Cœur.

*Fête de la Pentecôte*, 13 mai.—Le sermon à l'église a été donné par le R. P. Lord de la Compagnie de Jésus. L'orateur a développé ces deux pensées. Le Saint-Esprit a transformé les Apôtres qui, à leur tour et sous l'action de l'Esprit-Saint ont transformé le monde. Nous devons vivre de l'esprit de J.-C. de l'esprit des Apôtres, de l'esprit des premiers chrétiens qui est un esprit d'humilité, de détachement, d'abnégation et de sacrifice.

Le Père Lord, ancien élève et si favorablement connu de lecteurs des *Annales* par ses belles poésies, revenait à Ste-Thérèse pour la première fois depuis son ordination à la prêtrise. Agréable causeur et orateur de talent, il a parlé aux élèves, dans la veillée, sur un sujet quelque peu rebattu mais qu'il sut rendre intéressant, la nécessité de l'étude et d'une bonne formation religieuse pour l'écolier. Aussi ce qu'il eût la modestie d'appeler le quart d'heure de Rabelais, restera longtemps gravé dans notre mémoire comme un agréable quart d'heure et un délicieux souvenir.

M. le Supérieur adressa quelques paroles de remerciement au cher Rvd et formula le vœu de voir beaucoup de nos futurs anciens élèves nous revenir ainsi remplis d'amour pour l'*Alma-Mater*, et capable de faire l'honneur et la gloire de la famille *térésienne*.

*Milice* 17 mai.—Les exercices militaires ont été donnés par le sergent Landry de l'Ecole d'Infanterie de St-Jean. Il n'y a pas eu de revue, car le départ du sergent, s'est fait presque soudain sans tambour ni trompette : chez le militaire l'obéissance est prompte.

*Pange lingua...* 24 et 27 mai—Selon le désir exprimé de Mgr l'archevêque, le jeudi 24 mai, nous avons célébré la Fête-Dieu avec toute la solennité accentuée. Le dimanche, 27, eut lieu la procession solennelle du Très-Saint-Sacrement, dans la partie nord du village ; elle fut suivie, dans l'après-midi, d'une procession en l'honneur de la Très-Sainte-Vierge. Nous avons eu, en conséquence, le

double bonheur, en un même jour, sous notre toit, de recevoir sous notre portique, Jésus réellement présent dans le Saint-Sacrement, et son Auguste Mère si bien honorée dans la belle statue de l'Immaculée Conception. *Laudes ac gratias sint omni momento sanctissimo ac divinisissimo Sacramento !* (100 j. d'ind.) *Et benedicta sit sancta, immaculata et purissima Conceptio Beatæ Virginis Mariæ, matris Dei !* (100 j. d'ind.)

*Octave de la Fête-Dieu, 31 mai*—Les travaux pour continuer la construction de notre future chapelle doivent se rouvrir ce matin 31 mai. Une grand'messe a été chantée en l'honneur du Très-Saint Sacrement et un grand nombre d'élèves ont fait la sainte communion ; il y a eu comme un assaut de prières vers le Dieu de l'Eucharistie.

Daigne la Très-Sainte-Vierge, en ce dernier jour du mois de mai, nous obtenir de son divin Fils les moyens de continuer, sans les interrompre, ces nouveaux efforts tentés sans autres garanties que la foi qui sauve, l'espérance qui console, la charité qui édifie.

---

## TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ DUCHARME

---

La Société Ducharme vient de donner sa dernière séance. Elle nous a fait terriblement voyager, nous a transportés sur bien des théâtres différents, comme il apparaîtra d'après le rapport que nous allons donner de ses travaux annuels.

Première SÉANCE : nous devons entreprendre la campagne de Russie ! s'écrient J. Barsalou et E. Corbeil. — Non ! non ! répliquent sur un ton plus modéré J. Drouin et C. Lafortune ; de grâce, Français, écoutez-nous ! Ils sont écoutés, en effet, car ils gagnent leur cause avec 24 de majorité. Pauvre Napoléon ! Point de Français pour ta campagne de 1812.

Avec une vertigineuse rapidité, de la France on nous jette, le jeudi suivant, au milieu du congrès américain de 1867. Seul le sang des chefs sécessionnistes peut

lâver le crime de leur révolte soutiennent R. Cadieux et J. B. Brisson. Quel malheur que notre société ait horreur du sang et qu'elle donne la victoire à J. Forget et à son collègue M. Brunet. Voilà un crime qui ne sera probablement jamais lavé.

Aujourd'hui, il faut blâmer Napoléon d'avoir vendu la Louisiane. Ce Napoléon, on le sait, est un géant : aussi pour en venir à bout, que de pygmées se mettent à l'œuvre ! Voyez J. Verschelden, E. Lauzon, S. Dulude et L. Boileau lancer leurs arguments. L'un d'eux, J. V., a bien le malheur de lancer... un engin qui devait tout renverser, disait-il. Hélas ! il dérailla, ou plutôt repoussé par H. Latour, V. Léonard, A. Savignac, A. Haymond, A. Fauteux, et T. Morin, il revint dans le camp d'où il était parti et y sema la confusion au point de faire perdre à l'ingénieur la motion avec 9 voix de minorité.

Continuez à admirer Richelieu comme homme politique, ô politiciens de notre temps ! N. Fauteux et Z. Thérien, dans la séance du 9 novembre 1893, ont fait déclarer par trois voix de majorité que ce cardinal devait s'allier à Gustave-Adolphe contre la maison d'Autriche. Et vous, A. Fortier et J. Pagé, cessez de protester.

Aujourd'hui, 7 décembre, A. Fauteux et E. Saucier se supposent en 1812 et proposent qu'on accepte l'offre des américains ; J. Mignault et T. Samoïsette opinent pour le patronage de l'Angleterre. L'assemblée leur donne tout-à-fait raison.

Retournons en France, si cela vous sourit : L. Boileau et T. Morin vous y demanderont la tête de Condé, traître à sa patrie. Une pareille tête n'est pas facile à faire partir de dessus les épaules. Aussi, J. Morin et A. Ste-Marie décident que ce grand homme continuera à porter son noble chef. Et cela avec une majorité de 19 voix.

Vraiment les promoteurs ne sont pas chanceux cette année. En voici deux : A. Papineau et A. Haymond qui vont faire une triste chute. Ils voulaient déclarer Alfred le Grand supérieur à Clovis I comme adminis-

trateur et comme guerrier. Mais J. deLamothe et E. Gauthier s'y étant opposés de toute la force de leurs poumons, la victoire resta à ces derniers par 22 voix de majorité.

Aujourd'hui, 11 janvier, nous allons voir deux belles et grandes figures, celle de G. E. Cartier et celle de L. Lafontaine. H. Bernard et P. Roy, sans dédaigner la seconde, je suppose, regardent la première, tandis que H. Longpré et A. Ouimet font le contraire. Une majorité de onze membres se tourna avec plus de complaisance vers la figure de G. E. Cartier.

Napoléon revient, non pas sur le tapis, nous n'en avons pas, mais sur le parquet du lieu de nos réunions. Il n'y vient pas seul, cette fois. Louis XIV l'accompagne. Quels hôtes pour la Société Ducharme ! A cette occasion, l'on demande lequel des deux a fait le plus de bien à la France. Les uns, A. Fortier, S. Dulude, A. Savignac, s'écrient : Vive Napoléon ! Les autres, A. Geoffrion, C. Racine, C. Chaumont et N. Fauteux répondent en criant : Vive Louis XIV ! L'assemblée préféra Napoléon. Si l'on demandait : Lequel des deux a fait le plus de mal à la France, la solution serait-elle la même ? J'en doute.

Z. Alarie et Z. Thérien sont deux partisans de la paix, à tel point qu'ils obligèrent O. Lorrain et J. Desjardins à se rendre aux Anglais, et cela après s'être supposés en 1690 et devant le conseil de Frontenac. Il le fallait bien, l'assemblée le voulait ainsi en donnant aux premiers 10 voix de majorité. Pierre I mérite-t-il le surnom de Grand ? C. Lacasse et A. Graton répondent : oui, et s'efforcent de le prouver, tandis que V. Joannet et A. Taillefer s'écrient : Non !

B. Gaudet et O. Lorrain, pour mettre la paix, sans doute, veulent établir que Pierre Ier, czar de Russie, mérite le surnom de Grand, mais seulement comme législateur et comme guerrier. La postérité, pensa-t-on, n'aimera pas à faire cette distinction en parlant du czar Pierre Ier. Alors on décida que Pierre le Grand continuerait à être Pierre le Grand comme ci-devant.

Encore une pauvre tête que A. Fauteux et A. Gauthier

veulent faire tomber. Pauvre Drouot, on veut donc te condamner à mort pour avoir suivi Napoléon en France. Non, ne crains rien, vois J. Morin et T. Morin, dans une communauté de noms comme de sentiments s'opposer à cet arrêt, et grâce à eux, cette fois, tu ne perdras pas ta tête.

Changez d'oreille, s'il vous plaît. Prêtez celle qui est destinée aux langues étrangères. "Exalapha Lapointe and T. Samoïsette want that Arnold, guilty of treason be forgiven for the numerous services rendered by him to his mother-country." L'assemblée eut pitié de l'anglais malgré les efforts de P. Desrochers et de son collègue T. Freeman, et Arnold fut sauvé de la mort par trois voix.

Un grand saut, s'il vous plaît, au-dessus de l'abîme des siècles et venons-en vers 371 ans avant J. C. Epaminondas qui, pour avoir continué la guerre sans autorisation de sa patrie, est amené devant nous. C. Chaumont et V. Rhéaume demandent sa condamnation. U. Labelle et J. M. Filiatrault se mettent en tête de le justifier et l'assemblée leur donne raison par 17 voix.

Il faut nous occuper un peu des intérêts de l'Angleterre. Charles Ier ne doit pas être justifié d'avoir signé la condamnation de Strafford, disent J. Dion et E. Du bois. Mais J. B. Aubry se lève, F. X. Bastien le seconde. Tout ploie devant leur éloquence, jusqu'à l'assemblée dont ils emportent une grande partie des suffrages.

Un grave sujet est proposé, cette année, pour la séance publique. La France, disent A. Geoffrion et A. Fauteux, doit entreprendre la huitième croisade. Cette proposition ne plaît ni à A. Nantel, ni à C. E. Marchand qui soutiennent et prouvent le contraire. L'assemblée leur donna raison par douze voix de majorité. Ton serment, ô saint Louis !

A. Fortier et H. Lecourt gémissent de l'état de choses produites par la Confédération. Malgré l'éloquence de N. Fauteux et celle de A. Sauvé, les premiers parviennent à forcer l'assemblée à gémir comme eux. Faut-il croire que l'on finira par se consoler ?

Avant de donner sa dernière séance, la société Du-

charme voulut se mettre en paix avec tout le monde, même avec les Iroquois. Après s'être considéré en 1653, St-Jacques, secondé par W. Ste Marie, prouva, malgré les efforts de C. Lafortune et ceux de E. Corbeil, que nous devons accepter la paix avec les Iroquois.

Comme d'usage, à la dernière séance, l'assemblée a été témoin des adieux des élèves finissants.

ALFRED NANTEL.

## PREMIERS DE SEMAINE

### PHILOSOPHIE

*Philosophie.*—1ers. A. Geoffrion, J. Forget, J. St-Amour, H. Latour, E. Lauzon, J. Verschelden, A. Savignac.

*Mathématiques.*—1er. C. E. Marchand ; 2es. A. Laplante et O. Rochon ; 3e A. Savignac ; 4es J. Forget et O. Lorrain.

### RHÉTORIQUE.

*Composition française.*—1er J. Drouin ; 2e C. Lacasse ; 3e J. deLamothe ; 4e J. Barsalou

*Version grecque.*—1er A. Papineau ; 2es J. Drouin et J. de Lamothe ; 3e A. Lalonde ; 4e J. Barsalou.

*Thème latin.*—1er J. Drouin ; 2e E. Corbeil ; 3e V. Joannet ; 4e H. Lecours.

*Anglais.*—1er J. Drouin ; 2es J. Barsalou et J. deLamothe ; 3e C. Chaumont ; 4e V. Joannet.

### SECONDE.

*Composition.*—1er C. Lafortune ; 2e E. Corbeil ; 3e E. Dubois ; 4es M. Daunais et E. Saucier.

*Préceptes.*—1er T. Morin ; 2e C. Lafortune ; 3es Arth. Gauthier et J. St Jacques ; 4es A. Archambault, J. M. Filiatrault et T. Samoïsette.

*Version grecque.*—1er C. Lafortune ; 2e T. Freeman ; 3e J. M. Filiatrault et W. Ste-Marie ; 4e T. Morin.

*Anglais.*—1er T. Freeman ; 2e W. Ste-Marie ; 3e Z. Thérien ; 4e Arth. Gauthier.



## TROISIÈME.

*Vers latins.*—1ers A. Langlois ; A. Boileau et P. E. Rochon ; 2es C. Breton, D. Filiatrault, L. Dubois ; 3e Z. Potvin.

*Version grecque.*—1er A. Langlois et C. Breton ; 2es Z. Potvin et P. E. Rochon ; 3e L. Dubois ; 4e D. Legault.

*Rédaction française.*—1er C. Breton ; 2e A. Langlois ; 3e Z. Potvin ; 4e P. E. Rochon.

*Anglais.*—1er J. Filion ; 2es A. Langlois et C. Breton ; 3e D. Lachaine ; 4e P. E. Rochon.

## QUATRIÈME.

*Thème français.*—1er E. Bernier ; 2e L. Groulx et A. Riopel ; 3es G. Rochon, A. Emery et S. Laferrière ; 4es G. Hurtubise et J. M. Racine.

*Mémoire.*—1ers L. Groulx et E. Bernier ; 2es G. Rochon et R. Lauzon ; 3es C. Lauzon et E. Boileau ; 4es A. Emery et J. Lavigreur.

*Version latine.*—1ers L. Groulx et G. Rochon ; 2e S. Laferrière ; 3es J. Laferrière et A. Riopel ; 4es A. Boyer, W. Kennedy, et R. Lauzon.

*Anglais.*—1er L. Groulx ; 2e S. Laferrière ; 3e A. Emery ; 4e W. Kennedy.

## CINQUIÈME.

*Thème latin.*—1er L. Cousineau ; 2es L. Desjardins, J. Kimpton et J. Verschelden ; 3es L. Bélanger et A. Chamberland.

*Thème français.*—1ers E. Bélair, L. Desjardins, Z. Filion et G. Piché ; 2es J. Gauthier et S. Ouimet ; 3e A. Chamberland.

*Géographie.*—J. Verschelden ; 2es A. Desroches et Z. Filion ; 3es A. Messier, A. Duhamel, L. Desjardins, L. Cousineau et E. Bélair.

*Anglais.*—1er J. Verschelden ; 2e A. Chamberland ; 3es A. Messier et E. Bélair ; 4es A. Duhamel et L. Cousineau.

## SIXIÈME.

*Version latine.* — 1er E. Grenier ; 2es A. Ouimet ; E. Paiement ; 4e U. Beauchamp.

*Grammaire latine.* — 1ers A. Sigouin et R. Meunier ; 2e A. Poupert ; 3e A. Ouimet ; 4e U. Beauchamp.

*Grammaire française.* — 1er A. Sigouin ; 2e U. Beauchamp ; 3e A. Ouimet ; 4es D. Pilon et J. Thérien.

*Anglais.* — 1er A. Desjardins ; 2e E. Desroches ; 3es A. Clavelle et A. Paré ; 4es E. Grenier et A. Poulin.

## COURS PRATIQUE (1ère div.).

*Thème français.* — 1er L. Porcheron ; 2e A. Dion ; 3e E. Cousineau ; 4e A. Jasmin.

*Arithmétique.* — 1er C. Desjardins ; 2e L. Porcheron ; 3e A. Bastien ; 4e E. Cousineau.

*Anglais.* — 1er L. Porcheron ; 2e D. St-Dizier ; 3e D. Dorais ; 4e L. Gauthier.

*Tenue des Livres.* — 1ers A. Dion et H. Desjardins ; 2e L. Porcheron ; 3e D. Dorais ; 4e E. Cousineau.

## COURS PRATIQUE (2me div.).

*Grammaire française.* — 1er U. Massé ; 2e H. Lauzon ; 3e H. Pagé ; 4es S. Lonergan et A. Jarry.

*Thème français.* — 1er H. Paré ; 2e U. Brunet ; 3e A. Jarry ; 4e A. Joachim.

*Géographie.* — 1er H. Lonergan ; 2e A. Joachim ; 3e H. Lauzon ; 4e U. Massé.

---

---

Les *Annales Térésiennes* paraissent chaque mois de l'année scolaire par livraisons de 24 ou 32 pages.

Le prix de l'abonnement est d'UN DOLLAR, payable d'avance.

On s'abonne au bureau des *Annales*, Séminaire de Ste-Thérèse, ou chez M. J. M. Valois, libraire, 1626, rue Notre-Dame, Montréal.

---